

Le marché du lait de vache en Allemagne, Autriche et France en 2017

Publication AMA / BLE / FranceAgriMer

Pour la seconde année consécutive, les trois établissements publics allemand (Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung), autrichien (AgrarMarkt Austria) et français (FranceAgriMer) ont co-rédigé une analyse sur le marché du lait de vache dans les trois pays, dans le cadre de l'accord de coopération signé le 16 janvier 2015.

Cette analyse porte sur les **événements et évolutions notables de l'année 2017**, concernant la collecte de lait, les prix du lait payés aux producteurs et les fabrications de produits laitiers (beurre, poudre de lait écrémé, fromages, lait conditionné), non seulement dans la filière conventionnelle mais également dans la filière biologique.

L'année 2017 a été marquée par :

- Une remontée du prix du lait payé aux producteurs dans la majorité des États membres de l'Union européenne et notamment en Allemagne, Autriche et France ;
- Une reprise de la collecte dans l'Union européenne, dès le mois de mars en Autriche, mais un peu plus tardivement pour les deux premiers producteurs de lait qui sont l'Allemagne et la France (au mois d'août) ;
- Un écart de valorisation historique entre la matière grasse du lait et sa matière protéique : le manque de beurre face à une demande mondiale dynamique a entraîné une flambée des cours de ce produit tandis que les 376 000 tonnes de poudre de lait écrémé en stocks communautaires ont pesé sur les cours de ce produit, qui ont chuté sous le prix d'intervention.

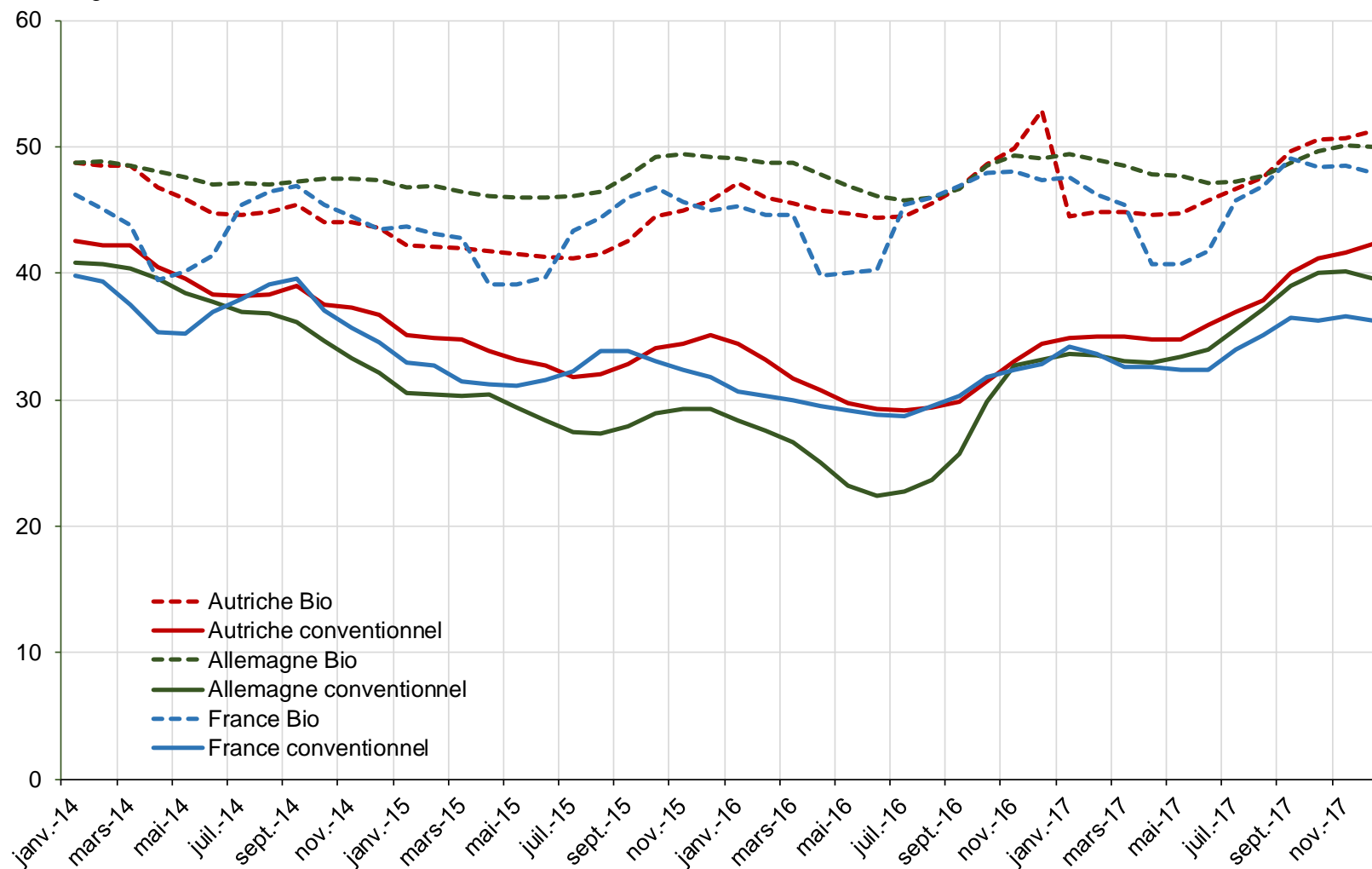
L'objectif de cette analyse est de comprendre comment l'Allemagne, l'Autriche et la France ont été impactées par ces événements et quelles ont été les évolutions spécifiques dans ces trois pays.

Sommaire

- Comparaison de l'évolution des prix du lait à la production
- Comparaison de l'évolution de la collecte de lait de vache
- Comparaison de l'évolution des fabrications de produits laitiers
- Le marché allemand du lait de vache en 2017
- Le marché autrichien du lait de vache en 2017
- Le marché français du lait de vache en 2017

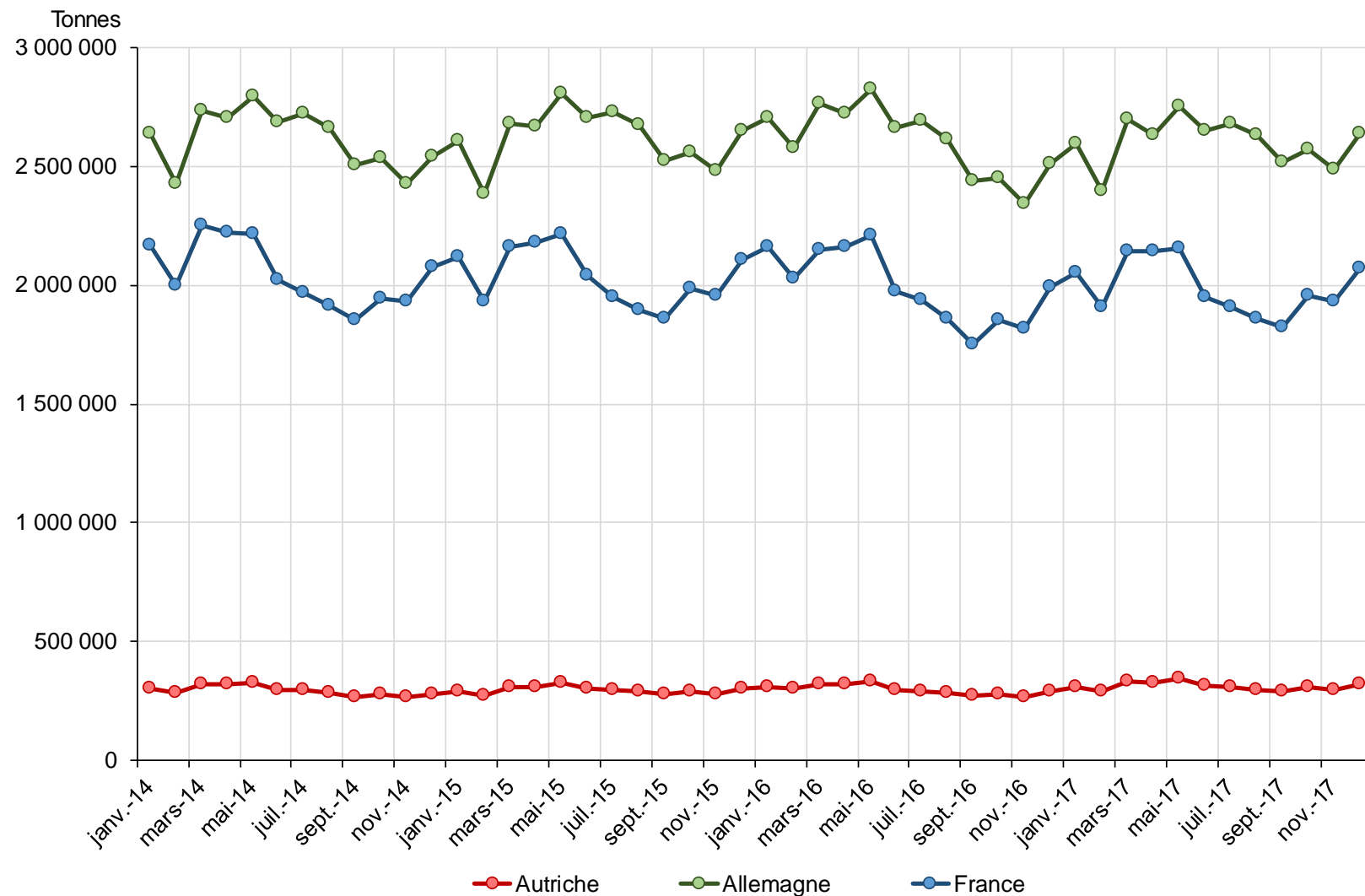
Comparaison de l'évolution du prix du lait à la production (prix réel) en Allemagne, Autriche et France

€/100 kg



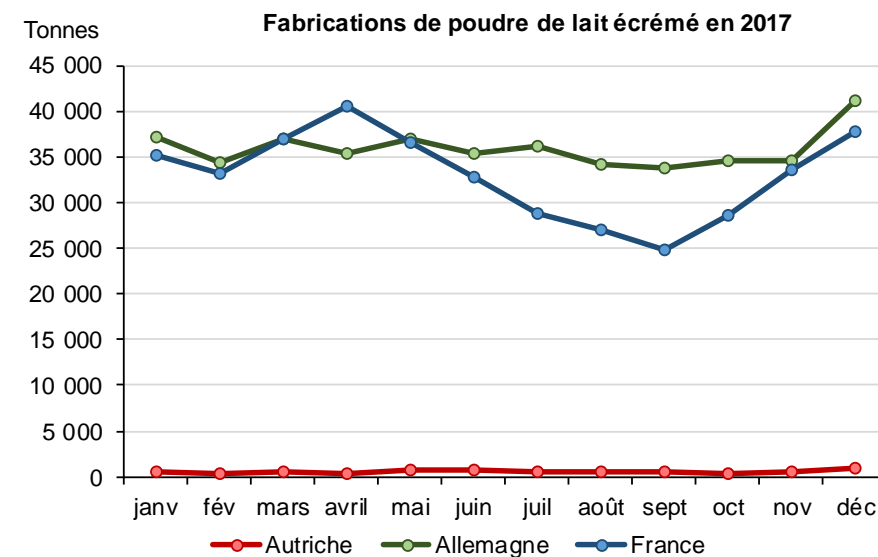
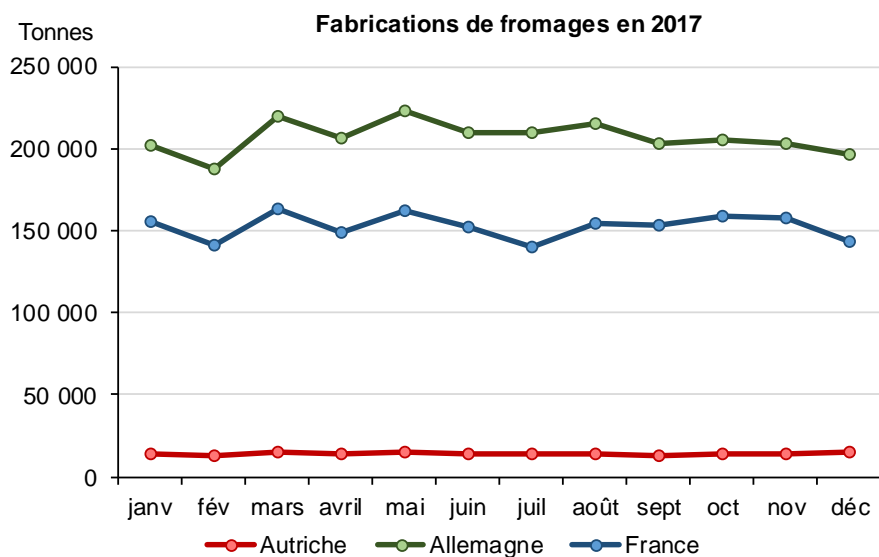
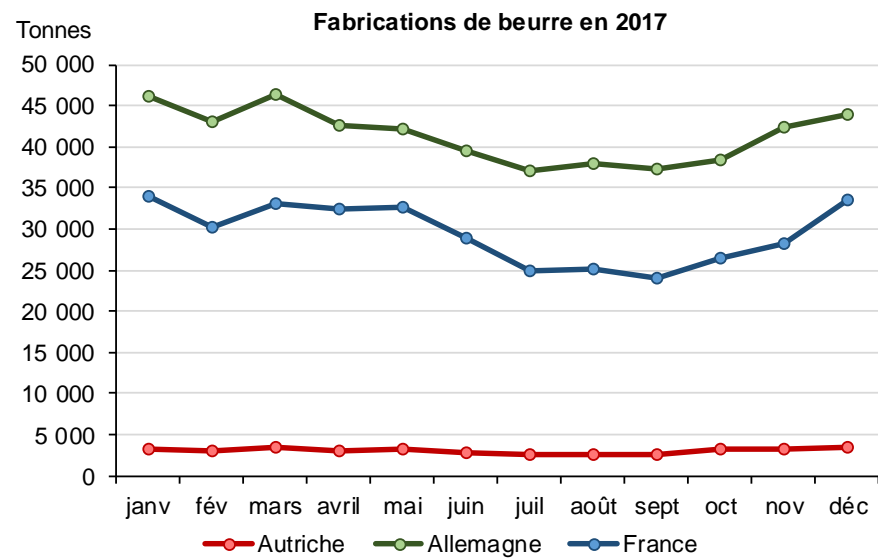
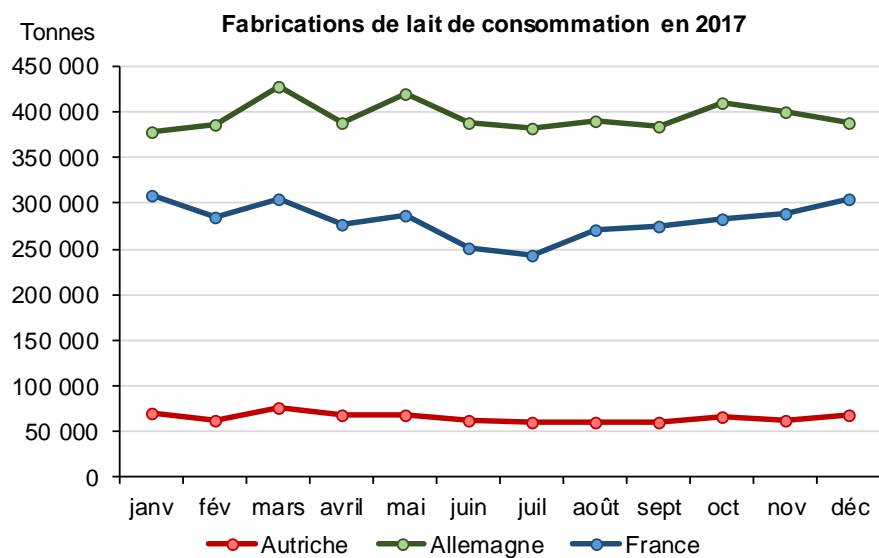
Source : Agramarkt Austria, BLE / BZL, FranceAgriMer

Comparaison de l'évolution de la collecte de lait de vache en Allemagne, Autriche et France



Source : Agramarkt Austria, BLE / BZL, FranceAgriMer

Comparaison de l'évolution des fabrications de produits laitiers en Allemagne, Autriche et France



Source : Agrarmarkt Austria, BLE / BZL, FranceAgriMer

Le marché allemand du lait de vache en 2017



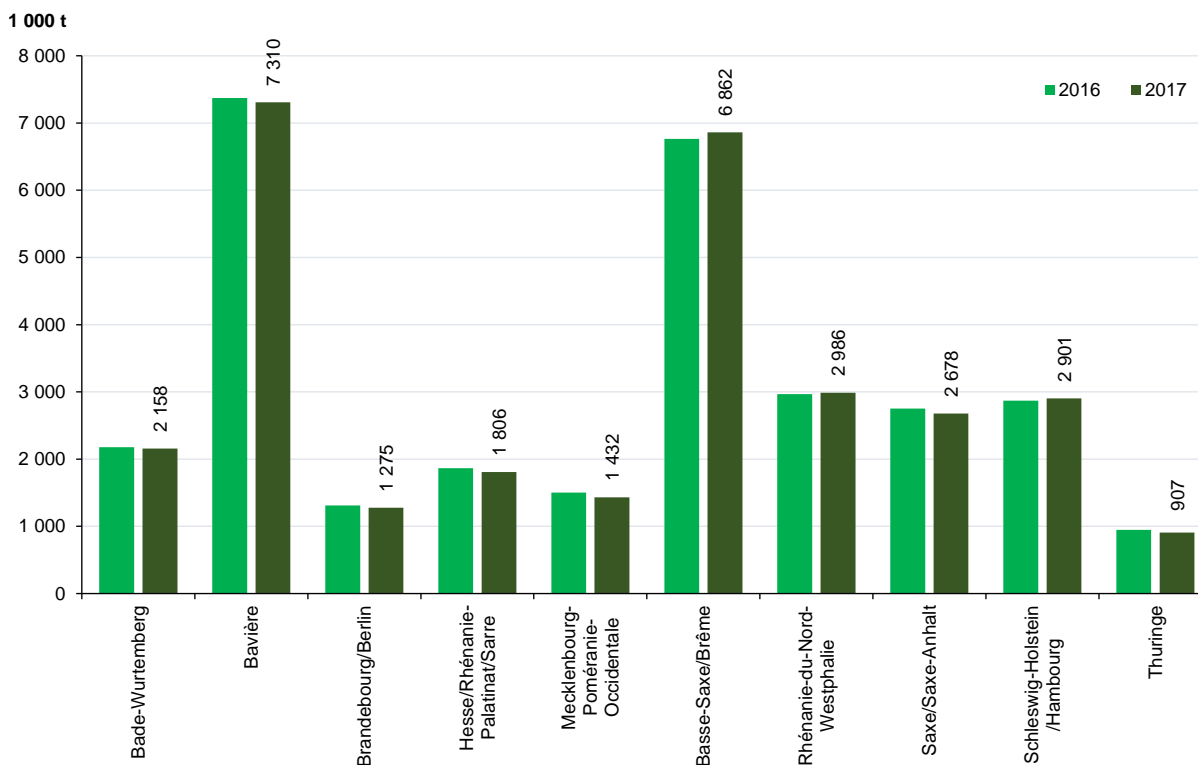
Livraisons de lait

En juin 2016, le prix du lait de vache conventionnel a atteint son plus bas niveau depuis de longues années. À ce moment-là, et pour la première fois, les quantités livrées ont été inférieures aux quantités du même mois de l'année précédente. À partir de cette date, et tout au long de l'année 2017, les quantités livrées ont baissé par rapport à l'année précédente. Les livraisons de lait des producteurs allemands et européens aux entreprises laitières allemandes s'élevaient en 2017 à 31,9 millions de tonnes (sites laïteries), soit - 0,1 % par rapport à 2016. Les livraisons de lait des seuls producteurs allemands affichaient un repli de 0,2 % par rapport à 2016. À la fin de 2016, puis entre février et avril 2017, deux aides à la réduction de la production du lait ont été mises en place. Elles devaient contribuer à réduire la quantité du lait produit et à stabiliser, voire redresser, le prix du lait. Pour atteindre cet objectif, de nombreux agriculteurs ont réduit leur cheptel et/ou ont adapté les rations de fourrage. De plus, le lait a été largement utilisé dans l'alimentation animale. Les aides ont été versées à plus de 18 200 entreprises agricoles allemandes (soit 27,6 % des exploitations), portant sur environ 13 000 tonnes de lait (soit 41,6 % des livraisons de lait).¹

De février à avril 2017, les livraisons de lait de vache ont diminué de 4,2 %² par rapport à la même période de l'année précédente (environ - 340 000 tonnes). Cette mesure exceptionnelle n'a eu qu'un effet temporaire. Dès juin 2017, après la fin de l'attribution des aides, les livraisons de lait ont de nouveau augmenté par rapport à l'année précédente. Cette augmentation a d'abord pu être observée au nord (Basse-Saxe et Schleswig-Holstein), ensuite au sud, puis à l'est de l'Allemagne. Ainsi, en Saxe-Anhalt, les livraisons de lait n'ont dépassé leur niveau du même mois de l'année précédente qu'en novembre 2017. Le total des livraisons des mois de novembre et décembre 2017 était inférieur à celui des mois respectifs de l'année 2015.

En 2017, 7,7 millions de tonnes de lait de vache ont été livrées en Bavière, qui reste la 1^{ère} région laitière allemande. Les producteurs de Bavière, de Basse-Saxe et de Rhénanie-du-nord-Westphalie, les trois Länder aux plus gros volumes de livraisons de lait, ont fourni en tout 17,8 millions de tonnes de lait de vache aux entreprises laitières. Ainsi, pour l'ensemble des livraisons de lait des producteurs allemands, ces trois Länder représentent une part de 56,8 %.

Collecte de lait conventionnel par Land



Source : BLE, BZL

¹ Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung, Referat 511 (Agence fédérale de l'agriculture et de l'alimentation, unité 511), aide exceptionnelle aux producteurs de lait ; données fournies par e-mail le 16/11/2017.

² Livraisons de lait de vache des producteurs allemands aux entreprises laitières allemandes (sites producteurs).

La réduction des livraisons de lait est également due à la baisse du nombre de vaches laitières. Entre novembre 2015 et novembre 2016, le nombre de vaches laitières a diminué de 1,6 %, et en novembre 2017, ce nombre a encore baissé de 0,4 % (- 18 690 de vaches). Tout comme pour les livraisons de lait, on peut observer ici de grandes disparités régionales. En 2017, l'Allemagne comptait dans sa partie occidentale 3,5 millions de vaches laitières (- 18 155 vaches, soit - 0,4 % par rapport à 2016), ce qui représente 82,7 % des vaches laitières de toute l'Allemagne. Dans la partie orientale, le nombre de vaches a diminué de 5 535 têtes (soit - 0,8 % par rapport à 2016), le nombre total s'élevant à 700 000 vaches. Entre novembre 2016 et novembre 2017, la Bavière a connu la réduction du cheptel la plus importante en Allemagne (- 13 090 vaches). Malgré cette baisse, la Bavière était en 2017 le land qui comptait le plus grand nombre de vaches (1,2 million). En revanche, c'est seulement en Basse-Saxe qu'on a pu observer pour la même période une augmentation notable du nombre de vaches (+ 4 286 têtes, soit + 0,5 %).

Lors du comptage en novembre 2017 du nombre des exploitations, on a pu constater que leurs effectifs avaient baissé de 3 392 à 65 782 (soit - 4,9 %). Ceci est dû, entre autres, à la baisse du prix du lait. Il s'agit d'un changement structurel qui s'est produit essentiellement dans les Länder de l'ouest (diminution des exploitations de vaches laitières de 3 215, soit - 4,9 %), notamment en Bavière (- 1 580 exploitations). Cela a eu pour conséquence une augmentation du nombre de vaches par exploitation, tant dans toute l'Allemagne que dans sa partie occidentale (+ 3 vaches, soit en moyenne 64 vaches laitières par exploitation dans toute l'Allemagne et 56 vaches dans l'ouest). Dans l'est de l'Allemagne, on observe une plus forte augmentation : + 7 vaches, soit en moyenne 191 vaches laitières par exploitation.

En 2017, les livraisons des producteurs étrangers aux laiteries allemandes se sont élevées à 681 895 tonnes, soit 2 % du total des livraisons.

Avec 32,7 millions de tonnes de lait, la production allemande a atteint en 2017 presque le niveau de l'année précédente. Sur l'ensemble de la production laitière en 2017, 31,3 millions de tonnes ont été livrées aux entreprises laitières par les producteurs laitiers, soit 95,7 % de la production (95,9 % en 2016). Le rendement laitier moyen par vache et par an en Allemagne est passé de 7 746 kg en 2016 à 7 780 kg en 2017.

En 2017, le fourrage de base s'est présenté dans les conditions suivantes : l'ensilage de maïs de l'automne 2016 a donné de bons rendements mais aussi des pertes de volumes globales.

En 2017, après un mois de mars particulièrement chaud en Allemagne, la pousse de l'herbe a connu une croissance accélérée. Toutefois, la croissance a fortement ralenti à partir du 20 avril, sous l'influence d'un temps exceptionnellement froid doublé d'une légère sécheresse. Par conséquent, les dates de la première coupe d'herbe pour le fourrage de base étaient très étalées : elles se sont situées entre fin avril et fin mai. Par la suite, le temps a été relativement sec à l'est de l'Allemagne, mais extrêmement humide au nord-ouest à partir du mois de juillet. Dans l'ensemble, l'approvisionnement en fourrage de base a été satisfaisant, même si la quantité et la qualité de la première coupe ont été parfois inférieures à la moyenne à long terme.

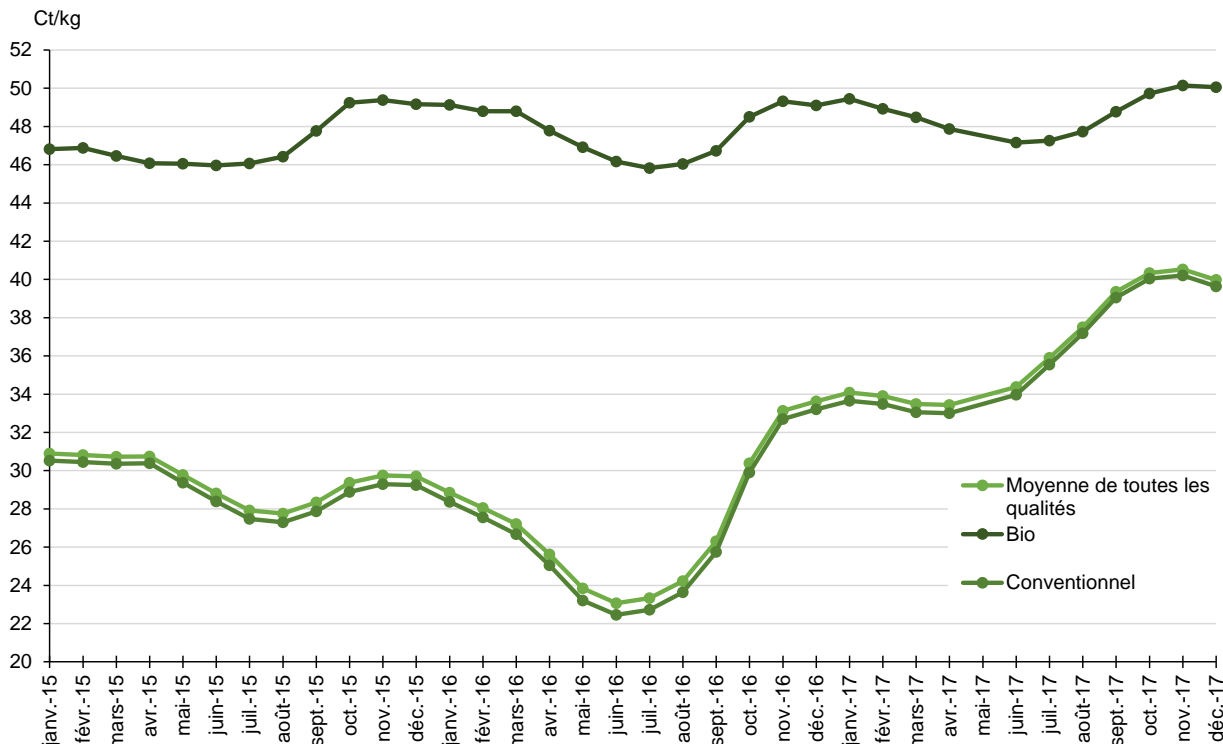
Evolution du prix du lait

En juin 2016, le prix du lait a atteint un niveau extrêmement bas, se situant à 22,46 ct/kg à tau réel. La réduction des livraisons de lait en Allemagne qui, en juin 2016, tombaient sous le niveau des livraisons de l'année précédente, ainsi que la pénurie d'approvisionnement de lait dans l'UE, ont provoqué une hausse des prix pour le lait de vache conventionnel. Le prix payé aux producteurs de lait conventionnel³ a continué de monter jusqu'à 32,53 ct/kg en janvier 2017, avant d'atteindre son niveau le plus élevé à 39,41 ct/kg en octobre 2017. Le prix du lait a été soutenu par le prix relativement élevé de la matière grasse du lait. Il a ensuite légèrement fléchi à 38,46 ct/kg en décembre 2017, dans le contexte d'une baisse du prix du beurre en octobre et d'une hausse des livraisons de lait. Ce mouvement à la baisse s'est poursuivi jusqu'en avril 2018 (35,51 ct/kg). Le prix moyen annuel⁴ pour 2017 était de 36,19 ct/kg, soit 9,46 ct/kg ou 35,4 % de plus que le prix de l'année précédente.

³ 4,0 % de matières grasses, 3,4 % de protéines, départ exploitation ; 2017.

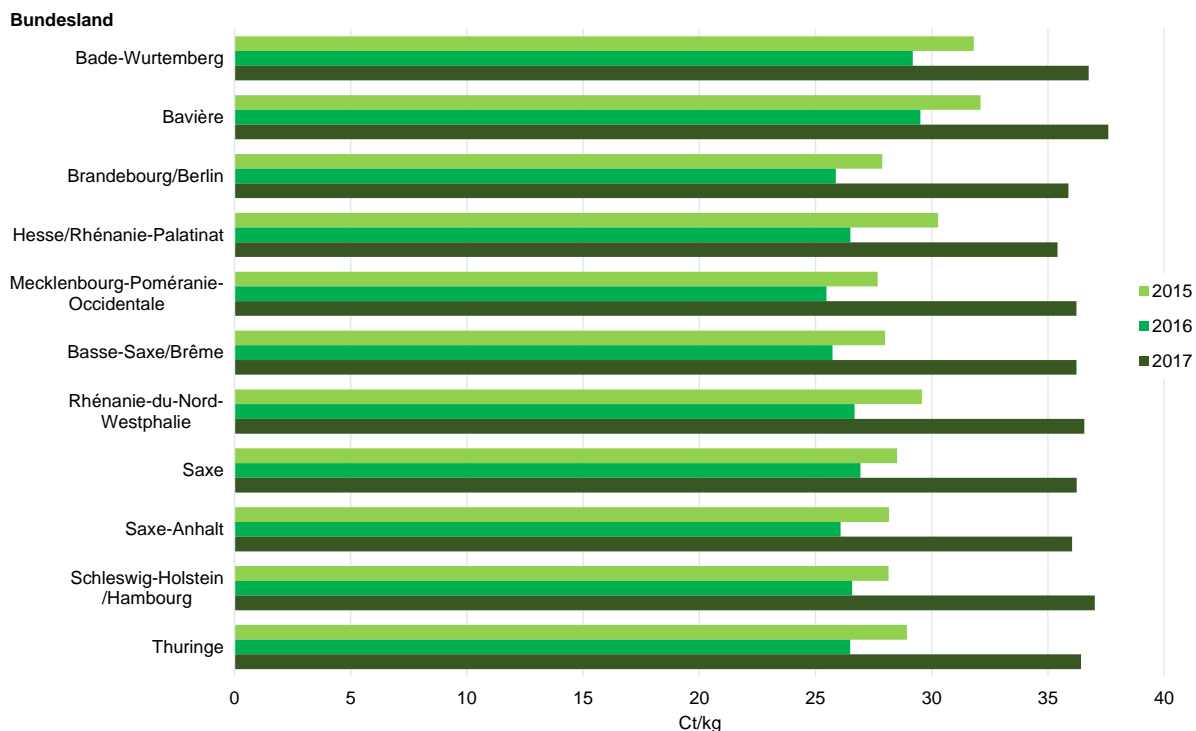
⁴ 4,0 % de matières grasses, 3,4 % de protéines, départ exploitation ; y compris paiements du solde, remboursements et réévaluations du prix du lait.

Prix du lait allemand à la production (prix réel)



Source : BLE, BZL

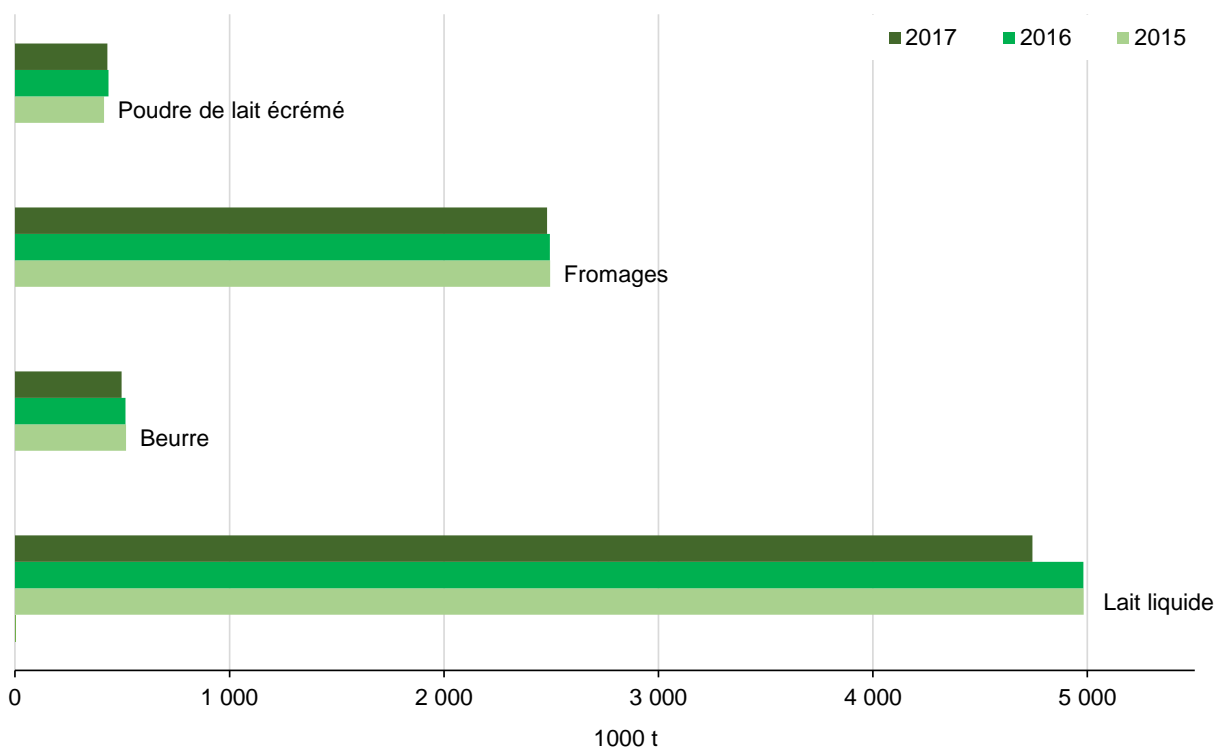
Prix du lait conventionnel payé aux producteurs (prix réel) par Land



Source : BLE, BZL

Évolution des fabrications

Fabrications des principaux produits laitiers en Allemagne



Source : BLE, BZL

En 2017, la production de lait de consommation⁵ s'élevait à 4,743 millions de tonnes, soit – 4,7 % par rapport à l'année précédente. La raison principale en est la baisse de la demande dans le commerce de détail, le prix de vente au détail du lait de consommation ayant sensiblement augmenté en 2017 par rapport à l'année précédente, alors que le prix du beurre a baissé en octobre. En 2017, le lait entier (2,464 millions de tonnes) et le lait demi-écrémé (2,015 millions de tonnes) représentaient de nouveau la plus grande part de la production totale. Depuis le début de l'année 2018, on observe également un léger recul de la production de lait de consommation.

La production de beurre, de pâtes à tartiner et d'autres produits à base de matière grasse laitière par les laiteries a baissé en 2017 de 3,6 % à 496 900 tonnes (en équivalent-beurre). Le beurre de première qualité (éligible à l'intervention) en représentait la plus grande part. Le beurre se trouvait en concurrence avec les fromages gras et les yaourts pour la matière grasse laitière disponible. En raison de la forte demande, le prix du cube de beurre de 25 kg est passé de 4,08 €/kg à 7,04 €/kg entre février et septembre 2017. Les plaquettes de beurre de 250 g ont suivi la même tendance avec un décalage d'un mois.

L'évolution des stocks privés en Allemagne représente l'un des indices de la fermeté du marché du beurre. Le stock initial de 1 863 tonnes de beurre a été épuisé entre janvier et avril 2017⁶.

La production de fromage, de fromage fondu et de préparations à base de fromage fondu a atteint en 2017 un niveau élevé à 2,481 millions de tonnes. Parmi les différents types de fromage, ceux dont la teneur en matières grasses est égale ou supérieure à 45 % de la matière sèche constituaient de nouveau la part la plus importante, à 1,3 million de tonnes. Le fromage frais, avec une production de 791 400 tonnes ou 31,9 % de la production totale de fromage, en détenait toujours la plus grande part en 2017. Les quantités de fromage frais produites en 2017 étant inférieures (– 2,9 %) par rapport à l'année précédente, la production de fromage a baissé de 0,7 %.

En 2017, les importations de fromage au total ont augmenté, par rapport à l'année précédente, de 2,9 % à 847 500 tonnes, et les exportations de 4,5 % à 1,220 million de tonnes. Ainsi, près de la moitié de la production de fromage a été exportée.

⁵ Seul le lait de consommation destiné au consommateur final est ici pris en compte.

⁶ Milk Market Observatory (2018), Milk – Market Measures : https://ec.europa.eu/agriculture/market-observatory/milk/latest-statistics/productions-stocks_en ; consulté le 07/02/2018.

En 2017, la production de lait écrémé en poudre s'est établie de 430 400 tonnes. Elle a varié entre 34 000 et 37 000 tonnes par mois, atteignant cependant plus de 41 000 tonnes en décembre 2017, pour faire face à la forte production de lait pendant la période de Noël. Ainsi, la production de lait écrémé en poudre au premier semestre 2017 a été inférieure à celle de la même période de l'année précédente et supérieure au second semestre 2017. Globalement, la production a diminué de 1,2 % par rapport à l'année précédente.

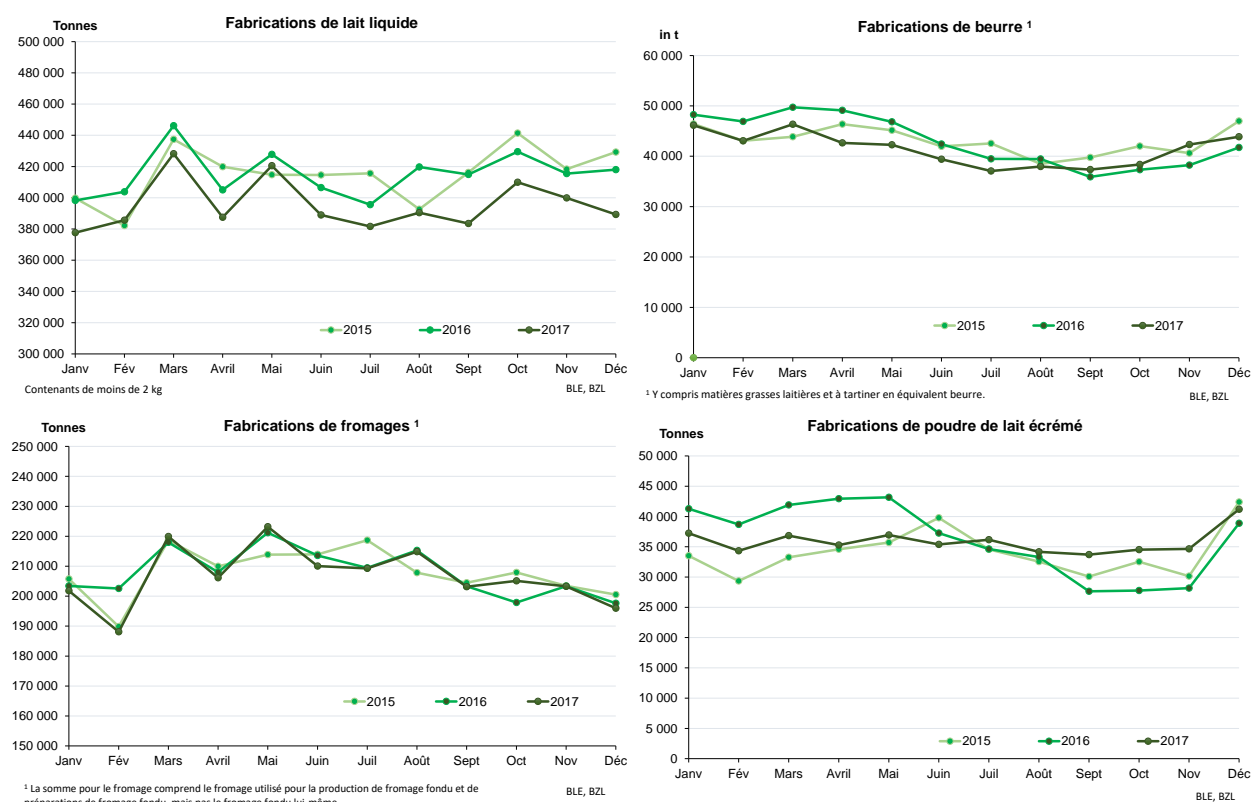
Au début de 2017, des stocks publics considérables de lait écrémé en poudre étaient constitués, à savoir 351 029 tonnes dans toute l'UE, dont 58 842 tonnes (16,8 %) en Allemagne⁷. A la suite de nouveaux achats, nettement moins importants que l'année précédente, les stocks de lait écrémé en poudre ont été portés à 65 571 tonnes en Allemagne et à 378 000 tonnes dans l'UE. En revanche, les stocks privés en Allemagne sont passés de 13 780 tonnes à 723 tonnes entre janvier et décembre 2017⁸.

Jusqu'à présent (en mai 2018), 17 856 tonnes de lait écrémé en poudre ont été vendues, à des prix variant entre 105 € et 127 €, soit une moyenne d'environ 120 €.

Alors que les importations de lait écrémé en poudre (64 000 tonnes) correspondaient à celles de l'année précédente, les exportations ont augmenté de 11 % pour atteindre près de 400 000 tonnes, soit plus de 90 % de la production.

Entre janvier et décembre 2017, le prix du lait écrémé en poudre est passé de 2 130 €/t à 1 380 €/t, puis à 1 270 €/t à la fin mars 2018. Depuis cette date la tendance s'est néanmoins inversée.

Les stocks de lait écrémé en poudre existants rendent plus difficile une éventuelle reprise du marché.



La filière biologique

Tandis que le volume de lait conventionnel livré aux entreprises laitières allemandes en 2017 correspondait à peu près à celui de l'année précédente (30,3 millions de tonnes, soit -0,7 % par rapport à l'année précédente), les livraisons de lait biologique⁹ ont augmenté de 18,2 % par rapport à l'année précédente, atteignant 939 081 tonnes. En 2017, environ 3,0 % du total des livraisons de lait était produit de manière écologique/biologique (2,5 % en 2016). Contrairement au lait conventionnel, le lait biologique a connu pour tous les mois de 2017 une croissance à deux chiffres par rapport aux mois respectifs¹⁰ de l'année précédente.

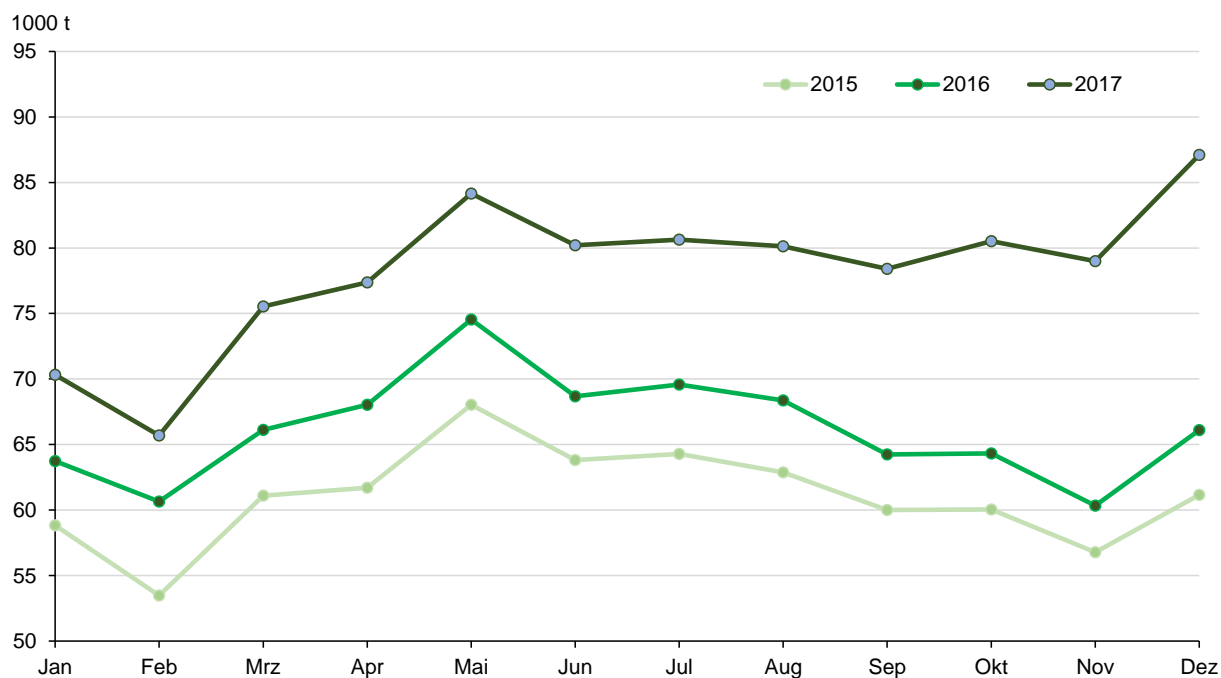
⁷ Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung, Referat 511 (Agence fédérale de l'agriculture et de l'alimentation, unité 511), état au 16/02/2017.

⁸ Milk Market Observatory (2018) Milk __ Market Measures : https://ec.europa.eu/agriculture/market-observatory/milk/latest-statistics/productions-stocks_en ; consulté le 07/02/2018.

⁹ Conforme au minimum aux dispositions du Règlement (CE) n° 834/2007 du Conseil du 28 juin 2007.

¹⁰ Afin d'être comparable, le volume des livraisons de lait du mois de février 2017 a été converti à 28 jours.

Livraisons de lait de vache biologique de producteurs allemands à des entreprises laitières allemandes



Source : BLE, BZL

Le prix du lait biologique¹¹ se situe à un niveau nettement plus élevé que celui du lait conventionnel, à savoir juste au-dessous de 50 ct/kg. Il s'est montré très stable en 2017. En mars 2017, les deux qualités de lait (conventionnel et biologique) ont connu leur plus grand écart de prix (16,30 ct/kg).

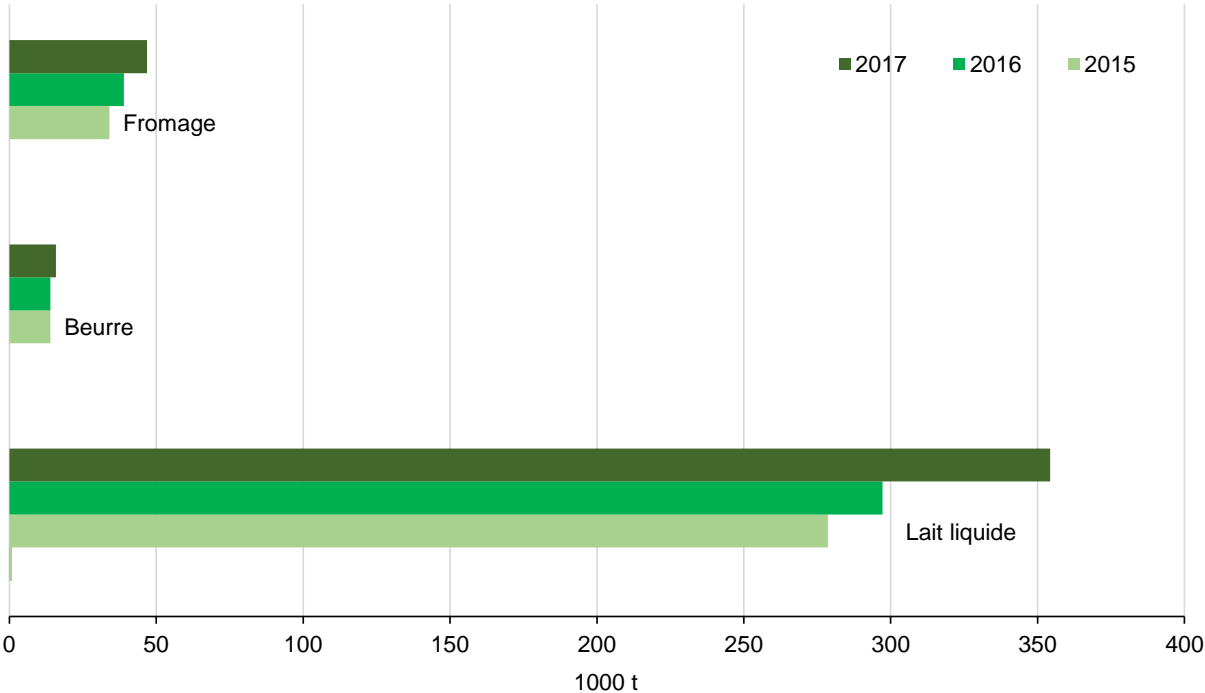
Le prix le plus élevé du lait biologique était de 49,28 ct/kg en novembre 2017. À partir de cette date, le prix du lait biologique a également commencé à baisser (48,09 ct/kg en avril 2018).

Les produits biologiques sont désormais disponibles chez tous les discounters. Ce segment de marché s'avère de plus en plus important, même s'il part d'un niveau relativement bas. La production de beurre biologique a enregistré la plus forte augmentation par rapport à l'année précédente, s'élevant à un peu moins de 16 000 tonnes (+ 15 %). Le lait de consommation représentait la plus importante production en termes de volume, à 354 000 tonnes (+ 6 %), et la production de fromage biologique était d'environ 47 000 tonnes (+ 10 %).

Afin d'éviter de fragiliser les prix des produits biologiques, les laiteries biologiques n'acceptent de nouveaux producteurs qu'en nombre limité. Pour cette raison, certains producteurs sont toujours à la recherche d'une laiterie pour acheter leur lait biologique.

¹¹ 4,0 % de matières grasses, 3,4 % de protéines, départ exploitation.

Fabrications des principaux produits laitiers biologiques en Allemagne



Source : BLE, BZL



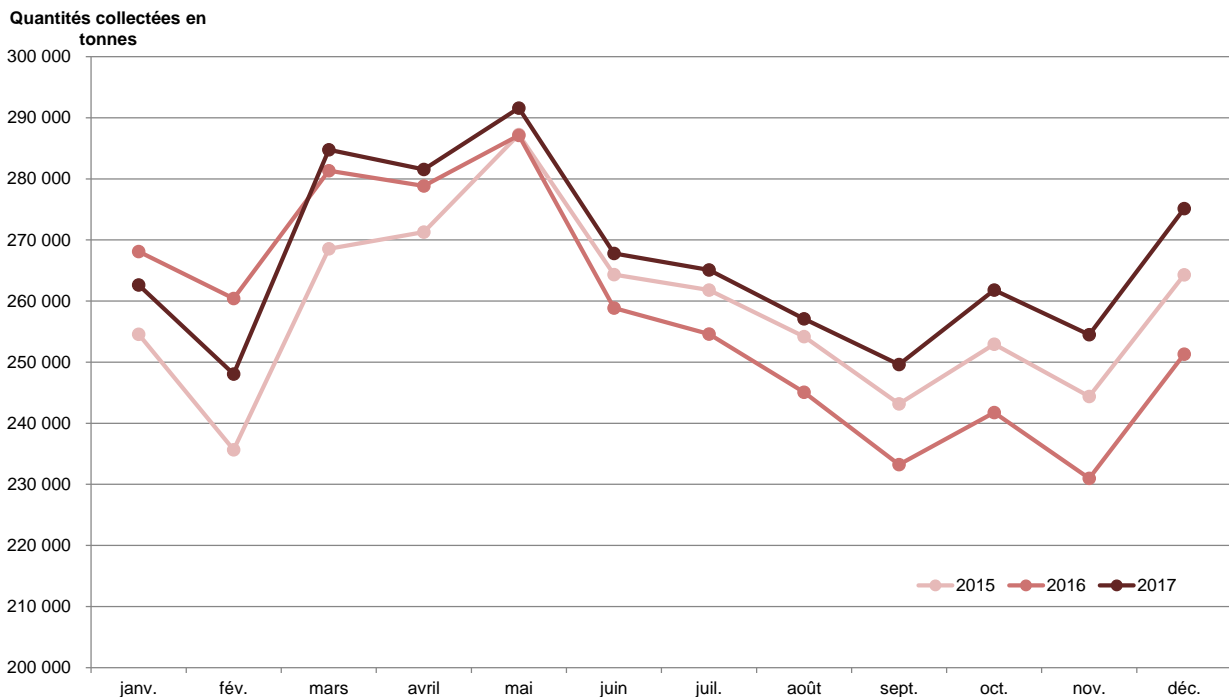
Le marché autrichien du lait de vache en 2017

Évolution de la collecte de lait

Les laiteries et les fromageries ont pu collecter 3 199 746 tonnes de lait dans l'ensemble du pays, ce qui représente une hausse de 3,5 % (+ 107 795 t) par rapport à l'année précédente.

Au premier trimestre de 2017, la mesure de réduction de la production de lait a conduit 2 964 producteurs de lait autrichien à diminuer leur production, ce qui a eu pour conséquence un recul de la collecte de 14 371 tonnes (- 1,8 %) par rapport au même trimestre de l'année précédente. Toutefois, avant même la fin de cette mesure, la collecte de lait brut est repartie à la hausse en mars 2017, pour culminer comme à l'accoutumée au mois de mai. Pas moins de 291 580 tonnes de lait brut ont été collectées, ce qui représente une augmentation de 1,6 % par rapport au même mois l'année précédente. Cette forte hausse a entraîné l'instauration par certaines laiteries au début de l'année 2018 d'un système de bonus-malus afin de limiter les quantités livrées.

Collecte de lait de vache en Autriche



Source : Agrarmarkt Austria

Évolution du prix du lait payé aux producteurs

Les prix payés aux producteurs de lait n'ont cessé de grimper tout au long de l'année 2017. Cette hausse a entraîné une augmentation de la collecte non seulement en Autriche, mais également dans d'autres pays. Avec 42,32 cent/kg, le prix du lait réel a atteint son maximum annuel en décembre. Il s'est établi à 37,45 cent/kg en moyenne annuelle, en hausse de 19,4 % par rapport à l'année précédente.

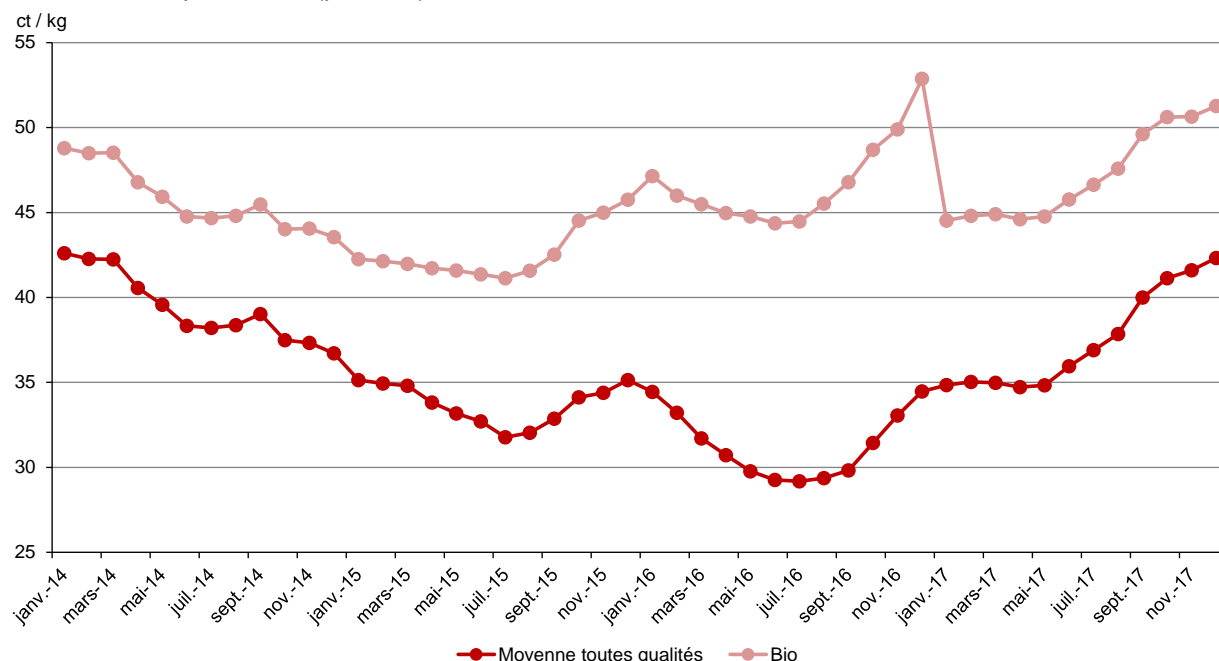
Les prix sont toutefois repartis à la baisse dès le début de l'année 2018. La volatilité importante du marché du lait pose des problèmes considérables à l'ensemble de la filière, du producteur de lait jusqu'à la distribution, en passant par les entreprises en charge de la transformation du lait.

Le niveau historiquement bas des prix du lait, observé dans l'ensemble de l'Europe en 2016 et au début de l'année 2017, a causé un repli de la production, entraînant à son tour une diminution de l'offre disponible sur le marché. Les mesures de réduction de la production de lait prises tant au niveau européen que national n'ont fait que renforcer la tendance. La consommation de beurre a quant à elle tiré parti de l'intérêt nutritionnel reconnu à la matière grasse laitière. Ainsi, l'industrie agroalimentaire a eu davantage recours à de la matière grasse de lait en remplacement de l'huile de palme, ce qui a également eu pour conséquence une raréfaction du beurre. Les prix de ce dernier ont grimpé en flèche et il a fallu attendre la deuxième moitié de l'année pour les voir s'infléchir à nouveau.

Les prix pour la matière protéique du lait ont quant à eux chuté, puisque dans une large mesure, seule la matière grasse a trouvé preneur sur le marché sous forme de beurre. Les achats à l'intervention de poudre de lait écrémé effectués par la Commission européenne sont venus renforcer considérablement

les stocks préexistants. Ces quantités continuent d'influer négativement sur le marché et de peser sur l'ensemble des évolutions attendues.

Prix du lait à la production (prix réel) en Autriche

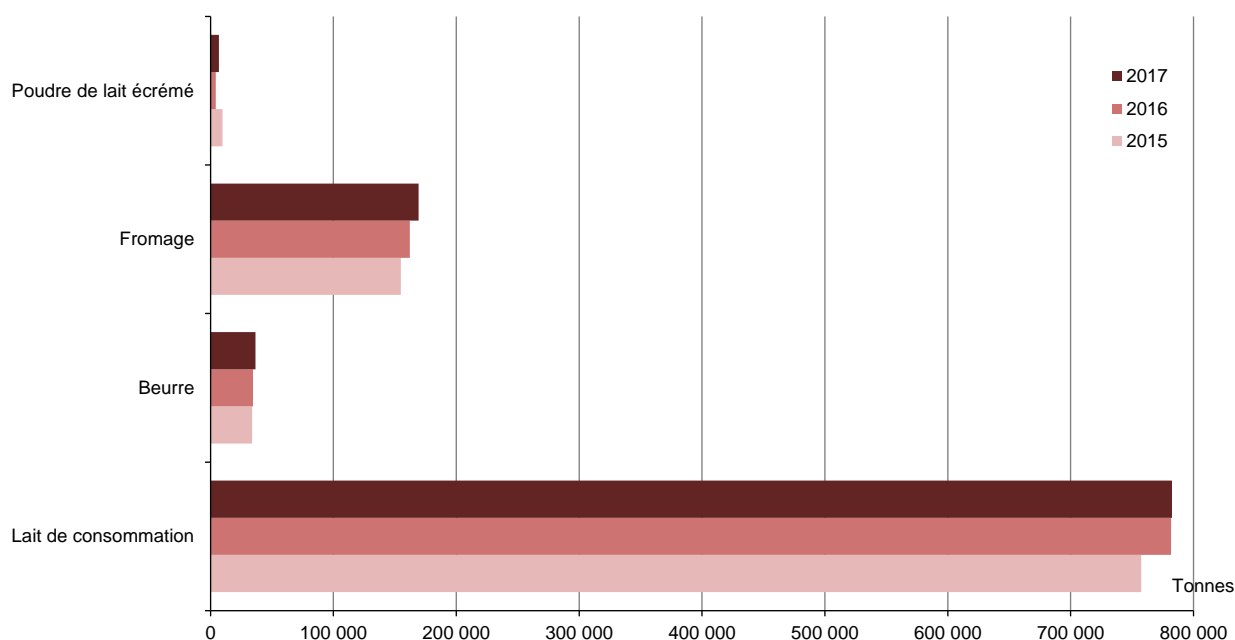


Source : Agrarmarkt Austria

Évolution des fabrications

En ce qui concerne le lait de consommation, la tendance en faveur du lait longue conservation (lait ESL, de l'anglais *extended shelf life*) s'est poursuivie en 2017, au détriment du lait frais. La production de ce dernier s'est ainsi établie à 68 000 tonnes, en recul de 10,2 % par rapport à l'année précédente. À titre de comparaison, la production de lait longue conservation s'est élevée à 396 000 tonnes.

Fabrications des principaux produits laitiers en Autriche

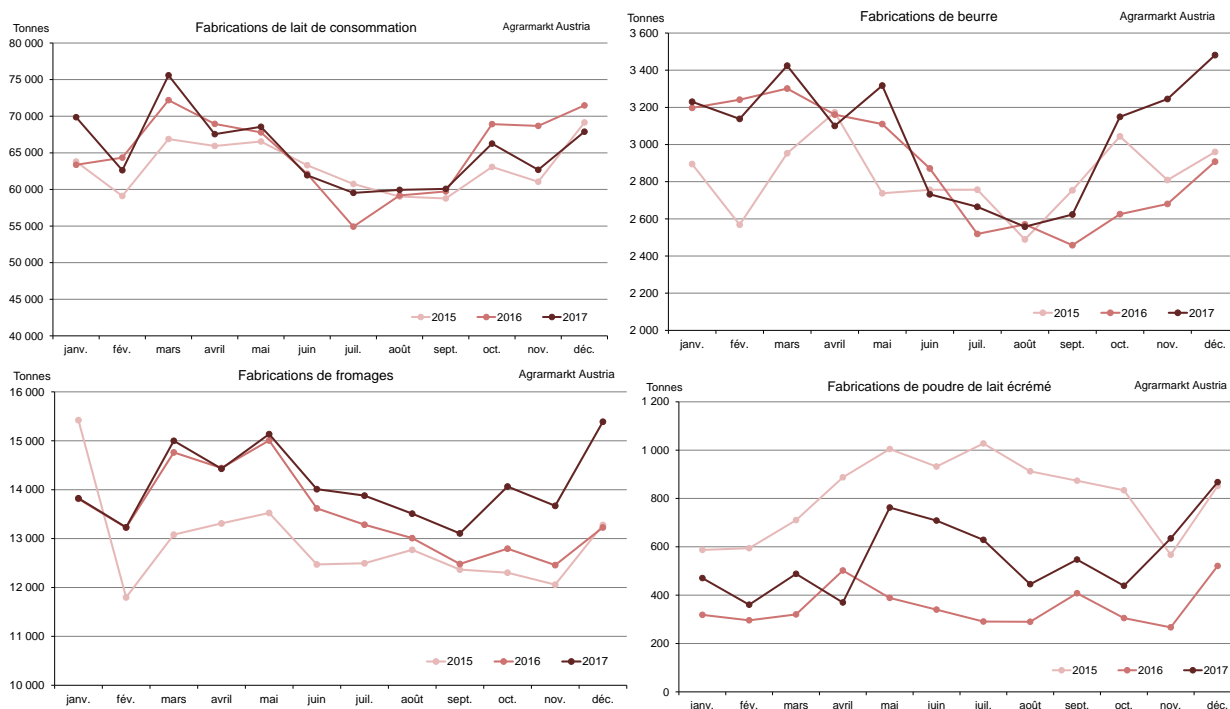


Source : Agrarmarkt Austria

Les fabrications de fromages ont augmenté de 4,2 % et demeurent la principale production autrichienne. Les progressions en pourcentage sont principalement à rechercher du côté des fromages frais ainsi que

des fromages à pâte molle. Même si sa production n'a pas montré de croissance cette année, la catégorie des fromages à pâte mi-dure reste de loin la première fabrication fromagère du pays.

Le fromage est également le principal produit d'exportation de la filière laitière autrichienne. L'année passée, 142 000 tonnes ont été exportées. On trouve en deuxième position des exportations de la filière le lait et les autres produits laitiers fluides tels que les différents types de crèmes, de laits aigres ou fermentés, de babeurre, ainsi que les yaourts. En revanche, le beurre est traditionnellement un produit d'importation : les besoins du pays sont supérieurs à la production domestique. En 2017, la production de beurre a atteint 36 659 tonnes (+ 5,8 %). L'augmentation de la production a été particulièrement marquée en novembre et en décembre (+ 20 % par rapport aux mêmes mois l'année précédente).

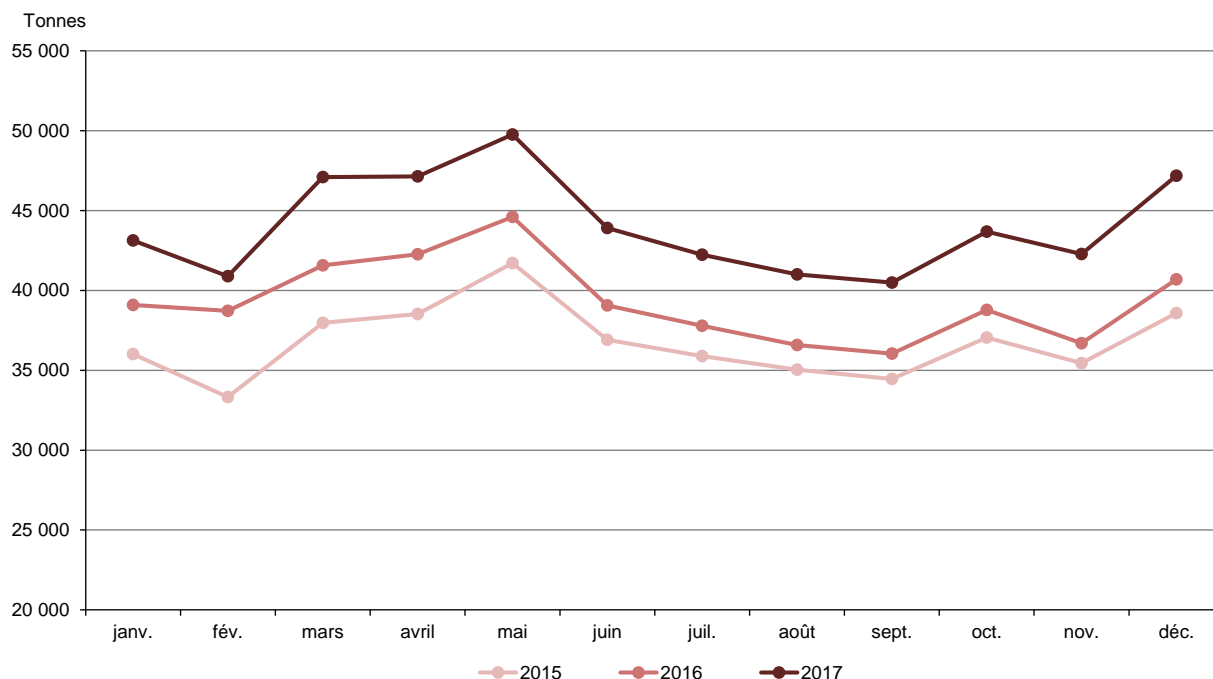


La filière biologique

L'an passé, la part du lait biologique s'est accrue pour atteindre 16,5 %, grâce à une augmentation de la production de 12 %, soit 56 563 t, par rapport à l'année précédente. Les laiteries autrichiennes ont ainsi pu collecter 528 485 t de lait bio, ce qui place le pays au premier rang de l'Union européenne en termes de pourcentage de la production bio. Les producteurs de lait biologique ont perçu en moyenne annuelle 47,09 cents / kg de lait à taux réel. C'est au mois de décembre que le prix du kilogramme de lait bio a atteint son maximum pour 2017, à 51,27 cent/kg.

Toutefois, la hausse de la production de lait bio n'a pas eu que des avantages. En effet, cette hausse ne s'est pas limitée à l'Autriche, et l'augmentation de la quantité de lait bio disponible a eu pour conséquence une diminution des exportations de lait bio autrichien, notamment à destination de l'Allemagne. Les laiteries du pays n'ont pas pu écouler la totalité de la collecte de lait bio à des conditions tarifaires permettant de couvrir les frais. Les producteurs de lait biologique sont d'ores et déjà nombreux à redouter une chute significative de leurs revenus.

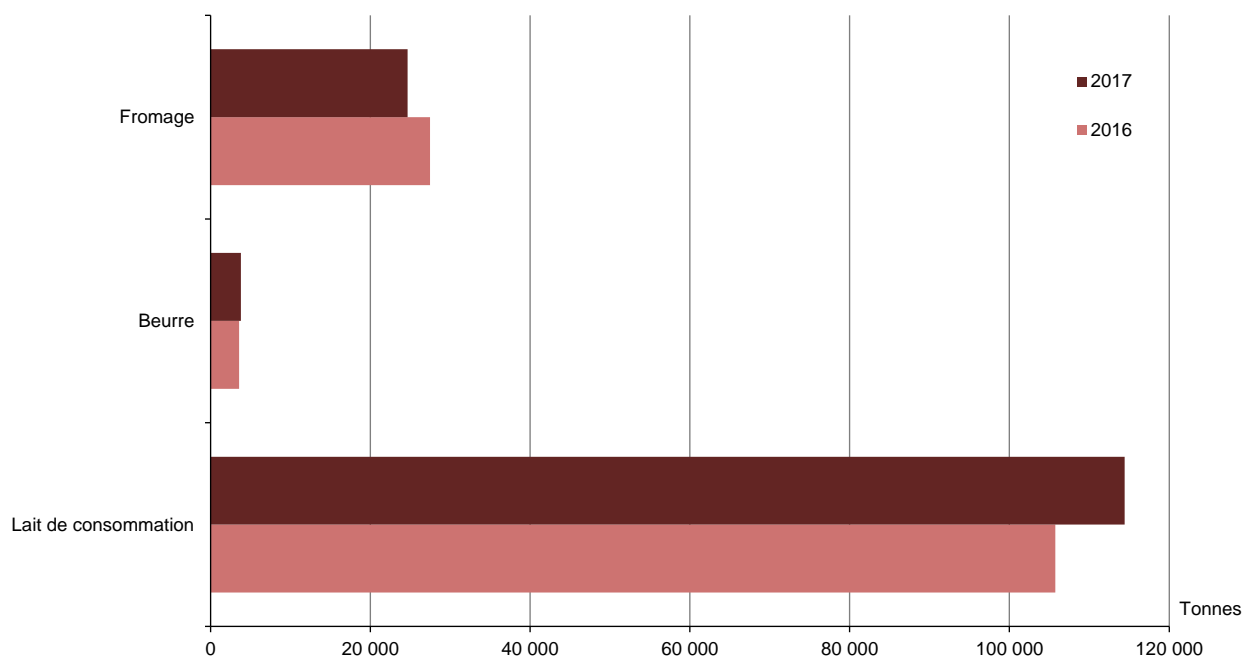
Collecte de lait de vache biologique en Autriche



Source : Agrarmarkt Austria

En ce qui concerne le lait de consommation, la crème, ainsi que le beurre de qualité supérieure et les préparations à base de beurre obtenus à partir de lait bio, la production s'est inscrite en hausse par rapport à l'année précédente. La production de boissons lactées (entrent dans cette catégorie les produits fermentés ainsi que d'autres produits laitiers liquides, avec ou sans ingrédients additionnels) est restée quasiment similaire à celle de l'année précédente. Seule la production de fromages bio a reculé de 2,6 % par rapport à l'an passé.

Fabrications des principaux produits laitiers biologiques en Autriche



Source : Agrarmarkt Austria

Les données chiffrées montrent à l'évidence la faveur dont bénéficie le bio ; sa part dans les fabrications de produits laitiers ne cesse d'augmenter. Les consommateurs autrichiens assimilent désormais le bio à des notions telles que la santé, le bien-être animal, l'absence d'OGM et à la durabilité, des thématiques au cœur des préoccupations du moment.



Le marché français du lait de vache en 2017

Évolution de la collecte de lait

Le repli de la collecte constaté depuis le début de la campagne 2016/17 s'est poursuivi jusqu'au mois de juillet 2017. En début d'année 2017, le déficit de fourrages tant en quantité qu'en qualité, conséquence de la sécheresse de l'été 2016, a impacté à la baisse la production laitière, comme cela avait déjà été le cas en fin d'année 2016. Dans un contexte de crise durable (depuis l'été 2014) marqué par une baisse du prix du lait deux années consécutives (2015 et 2016), les producteurs ont été confrontés à un manque de trésorerie, qui les a contraints à limiter leurs coûts, notamment ceux liés à l'achat extérieur pour l'alimentation de leurs animaux. Les éleveurs ont donc été confrontés à des problèmes pour équilibrer leurs rations ; le déficit de fourrages n'a pas pu être compensé et s'est traduit par une diminution de la production de lait.

À cela s'ajoute la contraction du cheptel de vaches laitières, qui a renforcé le repli de la collecte, d'autant plus que la baisse des effectifs n'a pas pu être corrigée par une augmentation de la productivité des vaches dans ce contexte de difficultés concernant l'alimentation.

Le retour du printemps et la nouvelle pousse de l'herbe n'ont pas permis de redynamiser la collecte car des épisodes climatiques difficiles se sont succédé. Les mois d'avril et mai 2017 ont été caractérisés à la fois par un manque de précipitations et par des températures particulièrement froides pour la saison (notamment la nuit), qui ont affecté la pousse de l'herbe. En juin, c'est un épisode de canicule qui a fait diminuer la collecte.

Cette phase de décroissance de la collecte de lait en France s'est ainsi poursuivie jusqu'au mois de juillet. En cumul sur les sept premiers mois de l'année, 215 milliers de tonnes de lait de moins que sur la même période de 2016 ont été produites (- 1,4 %).

Collecte de lait de vache en France



Source : FranceAgriMer

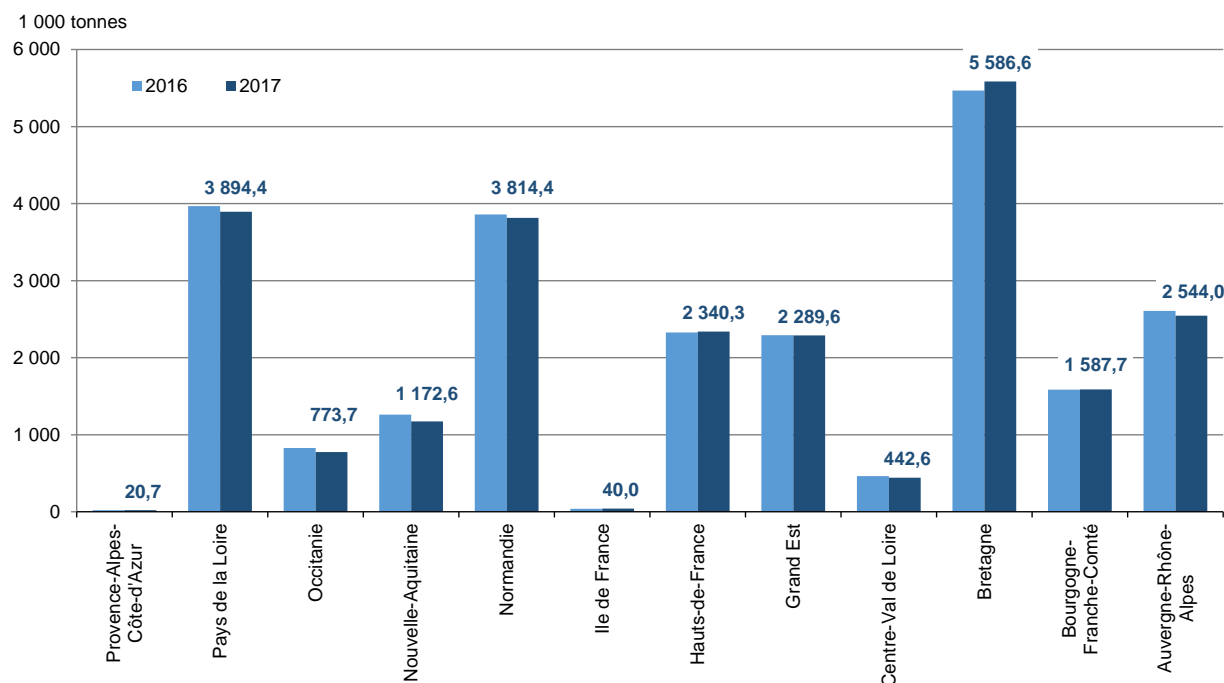
La tendance s'est inversée à partir du mois d'août, d'abord timidement (+ 0,6 % par rapport à août 2016), puis de façon plus prononcée (+ 5,9 % en novembre 2017). En cumul sur la période août – décembre 2017, la collecte de lait française a progressé de 3,9 %, soit de 372 milliers de tonnes. Cette nette croissance est toutefois à relativiser car la période de comparaison de 2016 avait été marquée par un fort repli des volumes de lait produits.

Ainsi, en 2017, la collecte française s'est établie à 24,5 millions de tonnes, en hausse de 0,6 % par rapport à 2016.

Néanmoins, la hausse n'a pas été uniforme sur l'ensemble du territoire. En effet, si la collecte s'est d'abord redressée dans les régions du nord-ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire), puis plus

tardivement dans les régions de l'est, elle est restée en recul dans le sud-ouest (Occitanie, Nouvelle Aquitaine) et le Centre.

Collecte de lait de vache par région en 2017

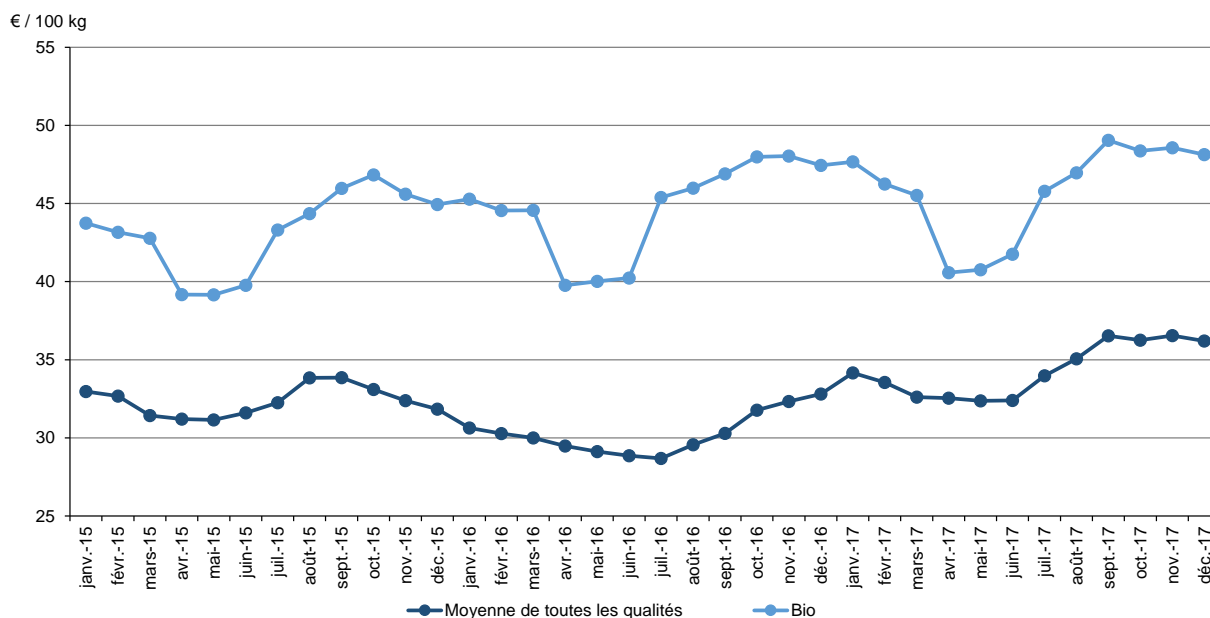


Source : FranceAgriMer

Évolution du prix du lait payé aux producteurs

La hausse de la collecte de lait de vache sur la seconde moitié de l'année est fortement liée à la revalorisation du prix du lait, elle-même conséquence de la flambée des prix du beurre sur le marché mondial.

Prix du lait de vache à la production en France (prix réel)



Source : FranceAgriMer

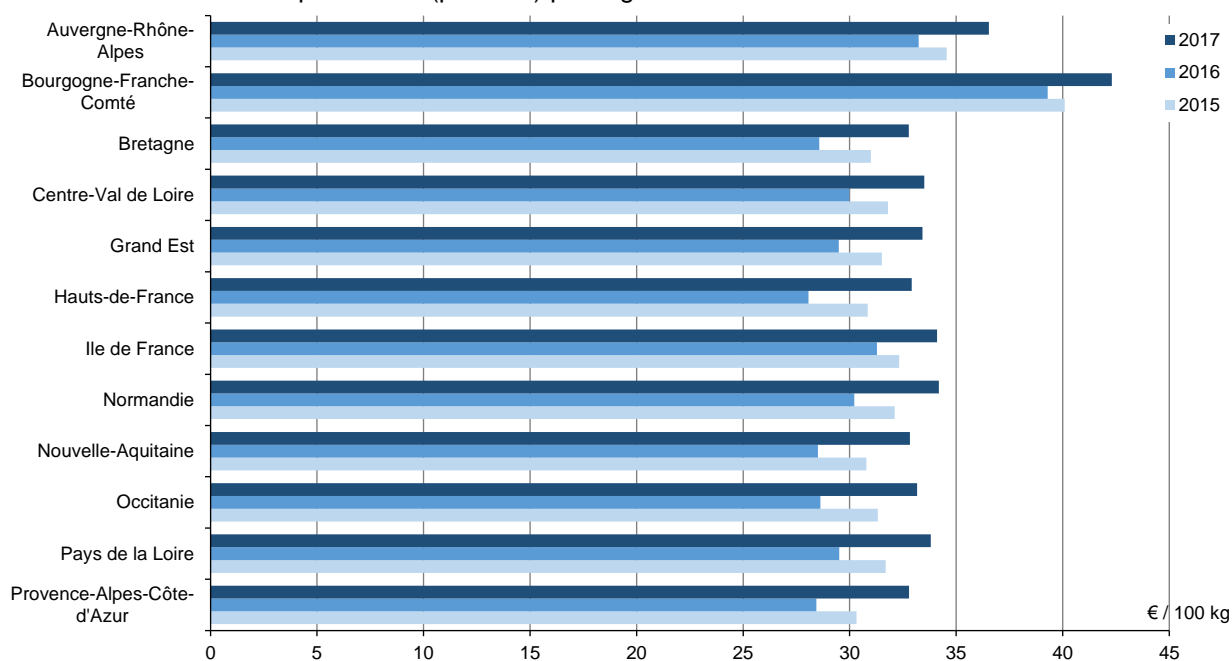
En effet, entre la semaine 10 et la semaine 38 (fin septembre), le prix du beurre a progressé de 66 % en France, ce qui représente une revalorisation de 2 750 €/t. Les niveaux atteints par le prix du beurre en France (avec des contrats dépassant parfois 7 000 €/t) sont historiques : jamais sur les vingt dernières années de tels sommets n'avaient été approchés, même dans les meilleures périodes. La demande en

matière grasse solide s'est développée sur tous les marchés, pour les consommateurs grâce à sa réhabilitation nutritionnelle mais aussi pour les industriels, comme ceux de la viennoiserie, en raison de la demande croissante pour ces produits. Avec des stocks de beurre au plus bas dès le mois d'avril et une réduction des fabrications françaises (mais également européennes, voire d'autres pays tels que l'Australie), le marché du beurre s'est retrouvé sous tension et les prix ont explosé.

Cette flambée des cours du beurre a compensé la chute du prix de la poudre de lait écrémé, sous le prix d'intervention, et cela malgré une demande mondiale dynamique et des fabrications françaises et européennes en repli : les stocks publics, accumulés depuis 2015 et qui ont atteint 375 000 tonnes fin septembre 2017, ont pesé sur le marché et les prix.

Grâce aux cours du beurre en hausse, le prix du lait payé aux producteurs a entamé une remontée progressive à partir de l'été. Déjà en hausse par rapport aux valeurs observées un an auparavant en début d'année (+ 36,40 €/1 000 l en janvier 2017), le prix du lait réel a atteint 376 €/1 000 l en septembre 2017, en augmentation de 64,40 € par rapport à septembre 2016. Il s'est ensuite stabilisé jusqu'à la fin de l'année, alors que le prix du beurre retombait.

Prix du lait de vache à la production (prix réel) par région



Source : FranceAgriMer

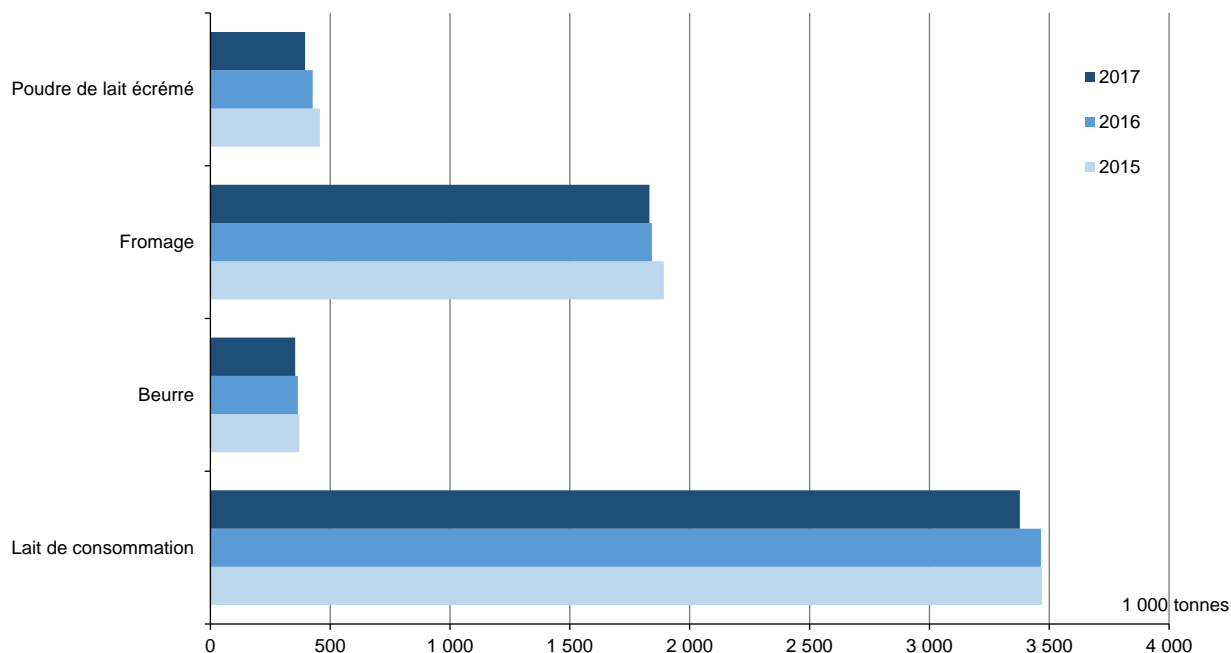
Évolution des fabrications

Dans le contexte de dé-consommation de ce produit en France, le repli des fabrications de lait conditionné s'est poursuivi en 2017 (- 2,5 %), dans la continuité de la tendance observée ces dernières années, et après une année 2016 de stabilisation.

Dans leur ensemble, les fabrications de fromages se sont stabilisées en 2017, après un repli en 2016. Néanmoins, toutes les catégories de fromages n'ont pas enregistré les mêmes évolutions. Les pâtes molles confirment leur tendance baissière (- 0,8 %) mais les produits phares, que sont le camembert et le brie – coulommiers, limitent cette baisse grâce à des volumes en augmentation. Les fabrications de fromages à pâte pressée non cuite se sont légèrement rétractées (- 1,3 %), malgré une hausse observée sur la raclette (+ 3,1 %), fromage qui compte pour près d'un quart des volumes dans cette famille. Des fromages tels que l'edam, le gouda, la mimolette (dits « fromages ingrédients ») montrent une stabilité de leurs volumes de fabrication tandis que le Cantal, le Laguiole et le Salers affichent une réduction. Quatre familles de fromages ont en revanche enregistré une croissance de leurs volumes. C'est le cas pour les fromages à pâte persillée dont les fabrications, après un repli en 2016, se sont redressées (+ 3,0 %). Grâce à l'emmental, qui compte pour 75 % des volumes de cette famille, les fabrications de fromages à pâte pressée cuite ont vu leur baisse des deux dernières années stoppée en 2017 (+ 2,2 %). L'engouement pour les fromages à pâte filée ne faiblit pas, notamment pour la mozzarella, et les fabrications suivent la même tendance haussière (+ 3,0 %), depuis neuf ans. Enfin, les volumes de fromages fondus fabriqués poursuivent leur développement, avec une nouvelle augmentation de 3,3 % en 2017.

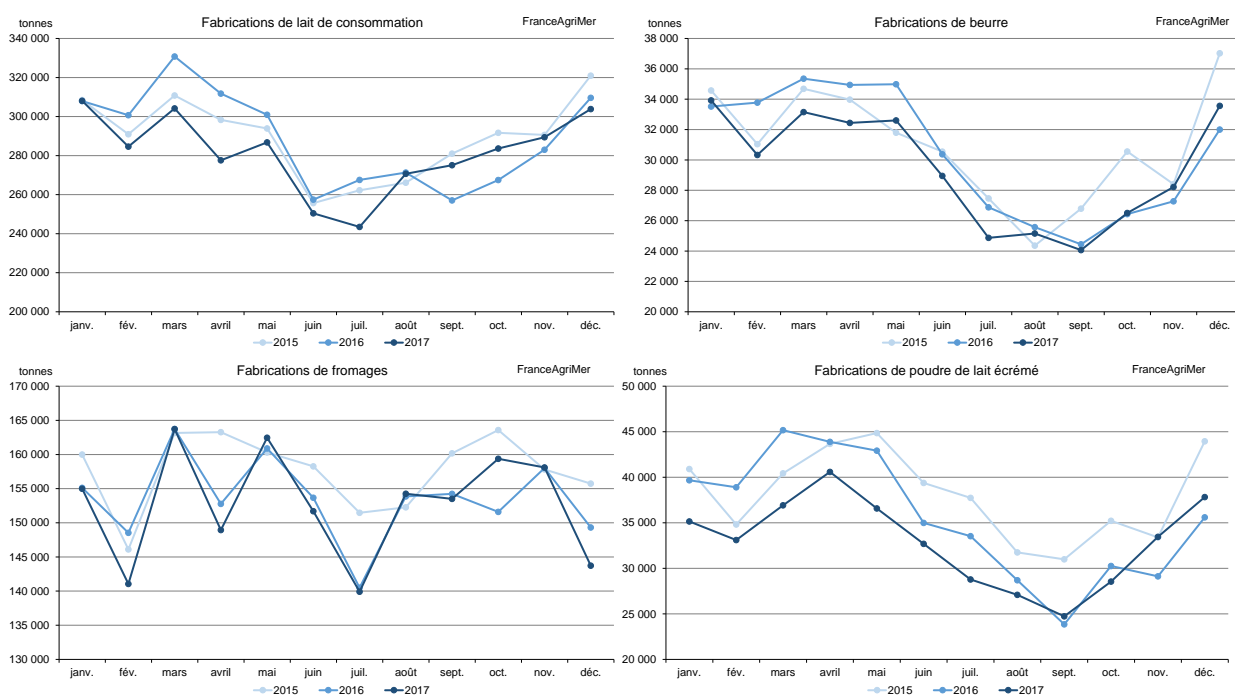
La hausse des fabrications de crème a eu pour conséquence de moindres disponibilités en matière grasse pour les fabrications de beurre (et autres matières grasses solides telles que la MGLA). Celles-ci sont donc tombées à 405 000 tonnes (- 5,1 %), leur niveau le plus bas sur les quatre dernières années. L'impact a été immédiat sur les importations françaises de beurre, qui ont augmenté de 4,9 % (+ 9 800 tonnes), la France étant structurellement déficitaire en beurre.

Fabrications des principaux produits laitiers en France



Source : FranceAgriMer

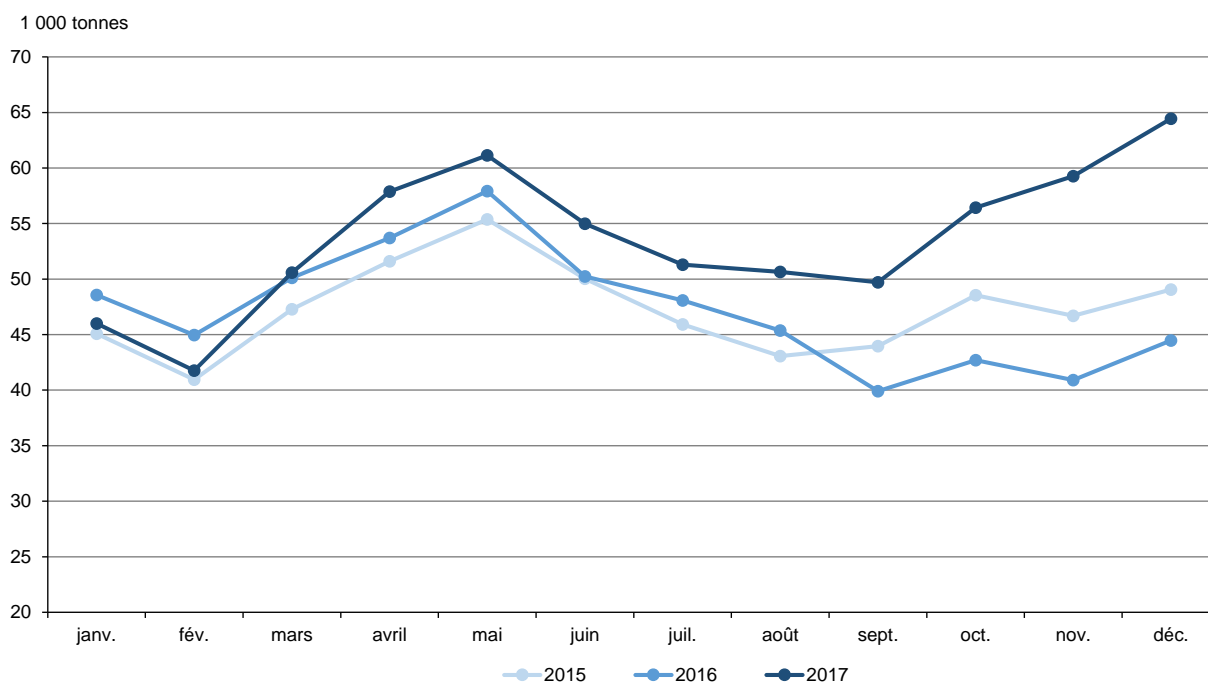
La baisse des fabrications de beurre s'est accompagnée d'un repli des fabrications de poudre de lait écrémé, ces deux produits étant des coproduits de fabrication. Ainsi, les volumes de poudre de lait écrémé fabriqués ont diminué pour la seconde année consécutive (- 7,3 %, soit - 31 200 tonnes en 2017). Les exportations françaises ont suivi la même tendance (- 2,1 %) et les opérateurs français n'ont pas pu profiter de la demande mondiale dynamique sur ce produit.



La filière biologique

Après un premier trimestre 2017 où la collecte s'est inscrite en recul par rapport aux niveaux constatés un an auparavant, en raison du manque de fourrages, la tendance s'est inversée dès le printemps et la nouvelle pousse de l'herbe : la production est repartie à la hausse. Le prix du lait, en augmentation constante (par rapport à l'année précédente) a participé à redynamiser la production. Le prix réel du lait bio a été en moyenne supérieur de 2,9 % au prix pratiqué en 2016, dépassant la barre des 500 €/1 000 l au mois de septembre. Ainsi, malgré un déficit de 5,3 milliers de tonnes sur le 1^{er} trimestre (- 3,7 %), la collecte de lait de vache biologique a dépassé 644 milliers de tonnes en 2017, ce qui représente une augmentation de 13,6 %.

Collecte de lait de vache biologique en France

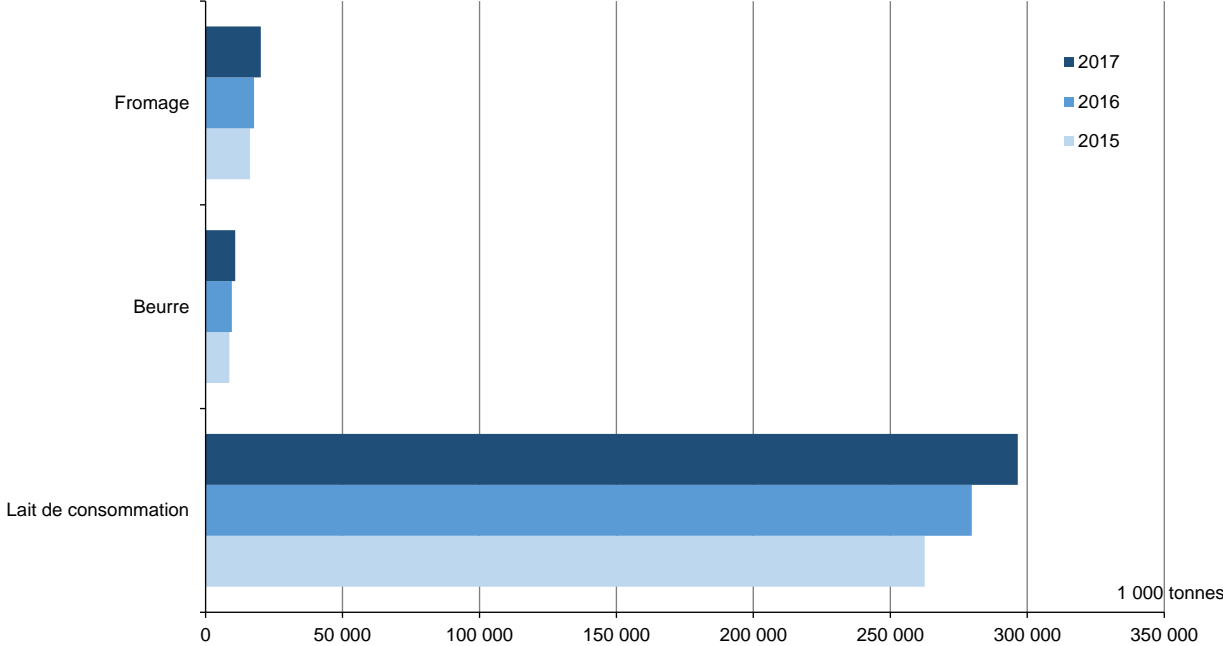


Source : FranceAgriMer

Les fabrications de produits laitiers biologiques ont fortement progressé en 2017, même le lait conditionné dont les volumes avaient diminué au 1^{er} trimestre, suite à la baisse de la collecte. Les plus fortes hausses concernent les desserts lactés, la crème, le beurre et le lait conditionné. La consommation française, toujours très dynamique, tire la filière et permet le développement de la production tout en conservant une stabilité du marché.

L'équilibre entre l'offre et la demande est primordial sur ce marché. Une augmentation significative de collecte, suite à des conversions massives (827 nouvelles conversions entre novembre 2015 et octobre 2016), est attendue : la collecte devrait en effet dépasser les 900 milliers de tonnes d'ici fin 2018.

Fabrications des principaux produits laitiers biologiques en France



Source : FranceAgriMer